

J'ai rencontré Pauline un samedi matin, au marché de Saint-Valéry-sur-Somme. C'était en plein mois d'août, lors d'une belle journée d'été. La place était noire de monde. Il faut dire qu'à cette période de l'année, le tourisme occupe une place importante dans l'économie locale. C'est comme ça que je suis arrivé ici : en touriste. C'était en 1983, je devais juste rester quelques jours : la chapelle des marins, les ruelles pavées, le chemin de fer, la plage... J'avais établi tout un programme. Elle m'a autorisé à garer mon combi Volkswagen à côté de sa bergerie. Et je ne suis jamais reparti.

J'avais vingt-huit ans à l'époque. Durant les vacances scolaires, je sillonnais les routes de France pour, à chaque rentrée, nourrir mes élèves d'anecdotes avec photographies à l'appui. Mes récits de voyage rendaient la géographie bien plus attractive que ne l'était la grande carte murale accrochée dans ma classe. Cette année-là, j'avais projeté de visiter la baie de Somme et ses alentours. Quarante ans plus tard, je continue toujours à la découvrir...

Bêê... Baie Aujourd'hui, est une journée spéciale. Le top départ est lancé. Pauline nous fait profiter de sa playlist habituelle. Michel Fugain, Joe Dassin et Michel Delpech seront nos compagnons de labeur. Éleveurs, tondeurs, attrapeurs sont réunis pour la tonte estivale. Nous disposons de deux jours pour les débarrasser de leur épais manteau. Deux kilos par bête, la laine sera tassée puis roulée en ballots. Comme les tondeurs sont payés à la pièce ; plus ils en tondent, plus ils gagnent d'argent. L'effervescence est palpable. Chacun met du cœur à l'ouvrage. La pause de dix heures trente remplit les ventres et soulage les tensions. Pâté, spécialité charcutière, fromages, mettent tout le monde d'accord. L'ambiance est bonne enfant. J'occupe toujours le même poste. Je suis en bout de chaîne, j'interviens après la tonte. Mon rôle consiste à vermifuger les bêtes et à les marquer de la couleur de leur propriétaire. Cette année, c'est le jeune Benjamin qui m'épaule. Il est en terminale au lycée agricole d'Abbeville. C'est une grande tige, toute frêle, à la chevelure rebelle. Sa cotte de travail d'un vert salicorne semble le maintenir debout. Sur le devant, une double fermeture à glissière en nylon blanc l'empêche de s'en défaire. Il est cependant de bonne volonté. Il me ressemble un peu quand j'avais son âge. Nous sommes au mois de juin, c'est le temps des cerises...

Nous aurons tout l'été pour parcourir les prés salés. Pauline lui montrera, comme elle l'a fait pour moi, les points d'eau douce, les chemins à emprunter et les zones à éviter avec le troupeau. Cette transmission est essentielle pour la pérennité du métier de

berger. Tout ne s'apprend pas à l'école. Benjamin sait qu'il faut aux agneaux un minimum de soixante-quinze jours de pâturage dans les prés salés pour obtenir l'appellation AOP. Mais il ne sait pas encore tout ce qu'il lui faudra accepter pour vivre cette vie exceptionnelle et rustique.

Le mouton à cinq pattes Se lever tôt, aider à mettre bas, biberonner deux à trois fois par jour, tailler les ongles, éduquer les chiens, nourrir les bêtes, mener et rassembler les troupeaux, prodiguer les premiers soins... La liste est longue et exhaustive. Être berger(ère) n'est pas chose facile et pourtant aucun d'entre nous ne regrette sa vie d'avant. Bien souvent, il faut attendre plusieurs années pour se dégager un revenu propre. Les emprunts sont à rembourser coûte que coûte, malgré les coups durs. Cependant, vivre au rythme des saisons, au cœur d'un territoire préservé, pour perpétuer un savoir-faire ancestral est un tel épanouissement que rien ne peut l'entacher. Alors, on poursuit son chemin. On travaille encore plus dur pour agrandir le cheptel car en deçà de trois cents brebis, il est difficile d'en vivre. Et trois cents brebis, c'est vraiment beaucoup de travail ! Sans oublier que la qualité prime sur la quantité puisque pour obtenir une viande rouge, tendre et persillée, l'agneau doit parcourir un minimum de dix kilomètres par jour. La texture de sa viande en dépend. Alors, il lui faut marcher, beaucoup également. C'est une vie sans repos, sans dimanche, sans vacances qui attend le berger. Une vie de sacrifices. C'est sous un soleil de plomb, sous une pluie battante qu'il longera les cheneaux pour qu'à l'âge de six mois environ, ses agneaux soient enfin prêts à être vendus.

Je ne pensais pas moi que ce serait aussi dur. Qui peut imaginer qu'une nature aussi belle puisse devenir aussi rude et brutale. C'est mon amour pour la bergère qui m'a fait tenir. Sa peau hâlée en été, son teint porcelaine en hiver, sa beauté naturelle, sa fraîcheur et sa candeur m'ont définitivement conquis. Plus rien, plus d'ailleurs, plus personne, ne peut m'en détourner. J'y suis viscéralement attaché. Tant est si bien que l'homme éduqué que j'étais s'est transformé en un chien possessif. Comme tout animal je défends ce qui m'est cher. Et pour cela, je suis prêt à tout. Je suis devenu le loup de son troupeau.

Saute-mouton J'avais bien remarqué qu'elle était différente depuis quelques jours. J'ai pensé au départ que c'était à cause du chiendent. Cette herbe lui donne du fil à retordre cette année plus que d'habitude car elle a complètement envahi les prés salés. Il est vraiment difficile de bloquer son extension. C'est très embêtant car les moutons ne l'apprécient pas. Évidemment, cela la contrarie mais ce n'est pas cette mauvaise herbe qui occupe ses pensées. Mais plutôt un autre indésirable qui répond

au nom de Ludo. Le jeune Ludo, promu très récemment conservateur de la réserve naturelle de la Baie de Somme : vingt ans de moins nous séparent lui et moi. En plus de sa jeunesse, il a aussi quelque chose que j'ai perdu au fil du temps. Ce quelque chose, c'est la fantaisie. Et la fantaisie dans la vie, c'est très important, surtout pour une femme. Évidemment, nous n'avons pas les mêmes armes mais il n'est pas question que je m'avoue vaincu. Alors, je redouble d'efforts encore et encore, mais ce n'est pas suffisant. Désormais, j'ai acquis la certitude qu'ils se sont abandonnés l'un à l'autre. Leurs yeux parlent pour eux. C'est une femme amoureuse qui vit à mes côtés. Malheureusement, je ne suis pas celui qui la fait vibrer. Sans doute se voient-ils lorsque je suis bloqué par le chenal, qui à chaque marée se remplit d'eau et forme une barrière naturelle pour le troupeau mais surtout entre eux et moi, et à mon grand désarroi... Mon cœur saigne, tout mon être est en deuil. J'ai perdu l'essentiel. Un gouffre immense m'aspire de l'intérieur. Je suis comme mangé par ma peine. La confondre m'est impossible car la peur de la perdre est trop grande. Et si, elle l'aime, si malgré moi je l'oblige à faire un choix et que ce choix, ce n'est pas moi !? La concernant, je m'accommode donc de la situation. Pour lui, c'est différent...

Mouton noir Je me considère une fois encore en situation de péril imminent. Je dis, une fois encore, car j'ai déjà vécu cela plusieurs fois. La première fois, c'était en 1990, Pauline s'était entichée d'un jeune marginal qui était de passage dans la région. J'étais jeune, maladroit et sans expérience à l'époque. Alors, je l'ai poussé dans un puits, et je suis reparti. Il s'est noyé d'épuisement. L'enquête a conclu à une mort accidentelle. Je ne suis jamais redevenu l'homme que j'étais auparavant. Je crois qu'on peut dire que j'y ai pris goût... Pour les fois suivantes, j'ai donc agi différemment. Pour Ludo, j'avoue avoir laissé l'animal en moi se déchaîner. L'idée qu'elle me trompe m'est devenue bien plus insupportable qu'autrefois. C'est pourquoi, je lui ai fracassé le crâne à grands coups de pierre. Du visage de mon rival, il ne reste rien. Des fragments de chair, des lambeaux de peau, une prémolaire, seuls des morceaux de sa tête demeurent. Étendu sur l'herbe verte, il a souillé de son sang ma nature si belle. Décidément, il restera toujours un intrus dans le paysage de ma vie. Même là, il me dérange ! Ma colère ne s'est pas envolée pour autant. Alors comme pour donner du sens à mon acte, je le marque d'un point bleu sur le cœur avec la bombe de produit désinfectant que j'utilise pour les bêtes. Il fallait bien qu'il souffre aussi de mon bleu au cœur... Sur mes mains son sang s'est déposé. Mon visage en est éclaboussé. Mes vêtements en sont tachés. Sa présence est tenace. Ni la brosse à récurer ni le savon n'arrivent à m'en défaire complètement. Si à force de frotter, le sang n'est plus ; le bleu sur ma main est toujours visible. En effet, à l'issue de la pulvérisation, un peu de liquide s'est échappé de la bombe et a coulé le long de ma main droite. C'est assez gênant

parce qu'aujourd'hui je n'ai pas eu besoin de ce produit. Je ne peux tout de même pas inventer une infection alors qu'il n'y en a pas. Pauline ne sera pas dupe de toute manière... Si seulement demain, l'une des brebis pouvait avoir une *mammite*... Ou la *myiase* ! Cette fois, je sais que ce sera compliqué. Un agent territorial, ça n'est pas rien. Quant à mon acharnement sur lui, il n'est pas question d'espérer le voir interpréter comme les stigmates d'une mort accidentelle ou volontaire !

Dernier biberonnage de la journée. Les jeunes femelles ont abandonné leurs petits dans les Prés Salés juste après la mise-bas. Certaines manquent de lait, d'autres les ont tout bonnement rejetés. C'est un moment privilégié même s'il est contre-nature pour moi. Corps couleur écume, têtes et pattes noires, de ces agneaux tout est douceur. Drôle de contraste avec ce que je viens de faire quelques heures auparavant. Cette ambivalence, c'est peut-être ça mon talon d'Achille. Je suis Docteur Jekyll et Mister HYDE. Finalement, Pauline n'a rien révélé de moi. J'ai toujours été comme ça. Du professeur des écoles, je suis devenu berger. Des enfants, je suis passé aux moutons. Mais au cours de ma première vie et au gré de mes voyages, j'ôtai déjà la vie et bien plus souvent qu'aujourd'hui. En rencontrant ma bergère, je suis devenu sédentaire. Toutefois, je me suis toujours posé la question : A-t-elle compris qui j'étais vraiment depuis tout ce temps ? Cependant, quelque chose a tout de même changé depuis car aujourd'hui, je tue pour elle.

Suivre comme un mouton Dès que je l'ai vu, j'ai su. Alors, je l'ai suivi... Dans les allées du marché, jusqu'au café de la place, et enfin jusqu'à chez elle. À distance d'abord, puis de plus en plus près. Je l'ai suivi comme on suit la brindille qui descend le cours d'eau. Par curiosité, par jeu, pour voir où elle me mènerait. Elle était différente, tellement différente... Alors, je suis resté. Et puis, elle m'a ouvert sa porte. Elle m'a fait entrer dans sa vie, dans son cœur. Je me suis immiscé dans son troupeau. Une bête de plus ou de moins, ça ne se remarque pas ! Me fondre dans la masse, voilà ce que je fais de mieux. Mais voilà qu'un beau matin de septembre, l'Inspecteur CARRÉ, tel un nouveau chien de troupeau, pointe son nez dans notre histoire. On dit qu'une rencontre, ça peut changer une vie. Chez moi, rien n'a jamais changé. Même Pauline n'y est pas parvenu. En revanche, pour elle, c'est la rencontre avec cet inspecteur qui a changé le cours de sa vie. Avec le recul, je pense qu'elle a toujours su qui j'étais. Alors, lorsqu'elle m'a confondu, j'ai compris que c'était fini. J'aurai pu simplement m'en aller mais j'ai préféré l'emmener faire une dernière balade. La région est si belle en début d'automne. Je lui ai dit que j'allais me rendre aux autorités, que je l'ai toujours aimé, et que je l'aimerai toujours. Ce sont ces derniers mots que j'ai prononcé avant de la faire basculer, elle aussi, dans le puits.